

Ladner Birch, E. ed. (1985) *The Unsheltered Woman : Women and Housing in the 1980's*. New Brunswick (N.J.), Center for Urban Policy Research, 313 p.

Caroline Andrew

Volume 31, Number 83, 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021891ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021891ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Andrew, C. (1987). Review of [Ladner Birch, E. ed. (1985) *The Unsheltered Woman : Women and Housing in the 1980's*. New Brunswick (N.J.), Center for Urban Policy Research, 313 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 31(83), 318–319. <https://doi.org/10.7202/021891ar>

que, dans cette relation triangulaire, la bru est « un simple substitut de la mère suppléant à une relation incestueuse prohibée » (p. 120).

L'ouvrage possède indéniablement plusieurs qualités : analyse des contes et légendes berbères, comparaison des politiques de la famille des États marocain, algérien et tunisien, langage simple et clair, vraisemblance des descriptions, table des matières exhaustive permettant aisément la localisation d'une question ou d'un thème abordé. La bibliographie compte près d'une centaine de titres dont un grand nombre est l'œuvre d'intellectuels d'origine maghrébine. Enfin, la non moindre des qualités est peut-être celle qui met en lumière les traces de ce patriarcat qui marquent encore nos propres représentations, ici et au nord de la Méditerranée.

Christine Risi  
Québec

LADNER BIRCH, E., ed. (1985) *The Unsheltered Woman: Women and Housing in the 1980's*. New Brunswick (N.J.), Center for Urban Policy Research, 313 p.

Ce livre est le résultat d'un séminaire sur les femmes et le logement. Il réunit des universitaires et des praticiennes qui discutent d'approches théoriques et d'expériences pratiques centrées sur la question du comment résoudre les problèmes de logement des femmes. *The Unsheltered Woman* présente tous les avantages et les désavantages des livres qui rassemblent un grand nombre de textes autour d'un sujet qui n'est pas encore totalement défini. Ainsi certains textes semblent hors sujet alors que d'autres, tout en étant pertinents, ressassent surtout des idées connues. Mis à part ces désavantages, l'ouvrage exploite néanmoins des avenues prometteuses — un sens de la multiplicité des projets mais aussi de la multiplicité des approches qui participent à la définition du sujet. Ce livre est particulièrement étoffé sur des questions telles l'identification des groupes de femmes mal logées et la description des projets qui ont été envisagés pour résoudre les problèmes de logement. En ce sens, il semble plutôt axé sur la description empirique que sur la réflexion théorique.

Le livre est divisé en trois sections qui traitent, respectivement, de l'identification de la clientèle, de la planification des programmes et de la mise en place des projets. La section sur la planification est de loin la plus intéressante. La première section sur l'identification de la population cible démontre que les femmes âgées et les « femmes monoparentales » sont les plus mal logées, ce qui ne constitue pas en soi une révélation. La troisième section fait état de l'indigence des ressources accordées pour la réalisation de certains projets et des demi-succès qui en ont résulté ; ce qui, encore ici, n'est pas très novateur. Quant à la deuxième section, celle sur la planification des projets, elle s'avère regorger d'énergie et d'imagination. La différence fondamentale entre les sections est peut-être là. La première et la troisième sont finalement très pessimistes — les femmes sont mal logées et la société ne consacre pas suffisamment de ressources financières à la solution de ce problème — tandis que la deuxième est profondément optimiste : avec la volonté de mettre à profit notre intelligence, notre imagination et notre poids politique, il est possible d'envisager les solutions qui permettent d'offrir des conditions décentes de logement aux femmes dans le besoin.

Plusieurs thèmes parsèment la section sur la planification : l'importance de l'intégration des services sociaux au logement, l'importance d'intégrer différentes générations, différentes familles etc. à l'intérieur des mêmes projets ou des mêmes logements et, finalement, l'importance de l'action des groupes bénévoles. Les deux premiers thèmes se rejoignent. En somme, il ne faut pas voir la vie de façon segmentée mais plutôt comme une totalité, tout comme il faut regrouper différentes politiques publiques (services sociaux et logement) et encourager l'entraide et la collaboration entre les jeunes, les vieilles et les familles. Ceci s'applique particulièrement aux femmes et, parmi elles, à celles qui sont les plus mal logées, car elles n'ont pas seulement besoin d'argent mais aussi d'appuis sociaux de toutes sortes (non seulement les services mais également l'entraide et la solidarité à une échelle personnelle).

Le troisième thème touche la question de l'action des groupes bénévoles dans la solution des problèmes de logement pour les femmes. Ceci est une question vitale à un moment où les gouvernements tentent tous de privatiser certains services prétextant la supériorité de la société civile pour résoudre les problèmes sociaux. Les expériences décrites dans ce livre offrent beaucoup d'exemples des projets menés par des groupes privés en soulignant leur énergie, leur motivation et leur ingéniosité. Mais, en même temps, comme le souligne Clara Fox dans son texte sur le logement partagé, pour être efficaces, ces groupes ont besoin d'expertise, d'argent et ils doivent être responsables. Ces critères nous ramènent aux questions de responsabilité publique et de volonté politique. Sans volonté politique il n'y aurait pas d'amélioration de la situation du logement des femmes. Si cela est vrai aux États-Unis, ce l'est encore plus dans une société comme le Canada qui a moins de ressources financières à octroyer au secteur privé et une plus solide tradition d'assistance de la part du secteur public.

Caroline ANDREW  
 Département de science politique  
 Université d'Ottawa

WATSON, Sophie et AUSTERBERRY, Helen (1986) *Housing and Homelessness: a Feminist Perspective*. Londres, Routledge et Kegan Paul, 186 p.

L'année internationale des sans-abri, il fallait s'y attendre, a attiré l'attention des médias sur le spectacle trop visible des itinérants qui hantent les rues des villes « post-industrielles ». Elle a également suscité une pléthore de nouvelles études : l'attrait des sans-abri sur les universitaires en quête de sujets de recherche semble ne le céder en force qu'à celui des bouches d'air chaud du centre-ville sur les sans-abri... Mais la plupart de ces travaux souffrent de faiblesses conceptuelles et méthodologiques marquées. En particulier, les termes anglais « home », « homeless » et « homelessness » sont loin d'être univoques, puisqu'ils recouvrent tout aussi bien une réalité matérielle, physique, qu'une perception largement subjective. Aussi sont-ils diversement définis, souvent de façon implicite, et les auteurs perpétuent, relativement aux significations sociales du « chez-soi », une série de postulats par rapport auxquels ils définissent la condition de sans-abri (« homeless »).

Sophie Watson et Helen Austerberry, poursuivant leurs travaux antérieurs sur les sans-abri de Londres, nous livrent un ouvrage original, de facture agréable, qui tente avec succès de surmonter ces difficultés. Dans la première partie, les auteures passent en revue le concept de sans-abri tel qu'il a été cerné et défini en Grande-Bretagne, du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours, par les chercheurs, les organisations bénévoles et les responsables politiques. Sophie Watson souligne combien la notion de manque ou de privation est relative, appliquée à la situation de logement : entre le fait de se retrouver à la rue, sans gîte, et le sentiment d'être tout à fait « chez soi » il existe une gamme indéfinie d'états de non-satisfaction, une vaste « zone grise », que l'auteure appelle « concealed homelessness ». Elle désigne ainsi une série de situations où la personne a effectivement un toit (une chambre meublée, par exemple), mais non un véritable chez-soi.

Par ailleurs, comme le font remarquer certaines auteures féministes, les définitions socialement admises du chez-soi convenable sont étroitement liées à l'idéologie patriarcale de la famille nucléaire, à l'intérieur de laquelle la femme, épouse et mère, remplit son rôle en consacrant sa vie à sa maison et au bonheur des siens. Il s'ensuit que la vue d'une famille sans gîte nous indigne, mais non celle d'un individu errant, car nous présumons qu'une personne seule a moins besoin d'un chez-soi qu'une famille. De plus, comme la vie quotidienne des femmes est intimement liée à leur foyer, qui est traditionnellement leur lieu de travail, elles sont plus susceptibles que les hommes de se trouver en situation d'inconfort ou de manque (en ce qui a trait aux attributs du logement). L'inégalité liée aux rapports entre les sexes risque d'aggraver ce problème, dans la mesure où l'accès des femmes au logement et leur sentiment d'être chez elles là où elles vivent peuvent dépendre de la stabilité de leurs relations de couple.